

Loyers chers et pain cher
C'est la chanson du printemps qui s'annonce !

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : Delecourt 691-12

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Reines et demoiselles d'honneur

Que reste-t-il à inventer pour corrompre et abrûter la jeunesse, afin de l'éloigner des préoccupations sérieuses qui auraient pour but la transformation sociale désirable ?

Les dancing s'pullulent. C'est par milliers que se chiffrent les salles, grandes et petites, où jeunes gens et jeunes filles se livrent à des ébats qu'on ose appeler chorégraphiques et qui sont tout au plus aux sons peu harmoniques des jazzbands les plus assourdissants, des tremoussements échevelés, épiphiques et extatiques.

On ne compte plus les cinémas, et tous, ou presque, font chaque jour salle pleine. Encore, si les films qui se déroulent sur l'écran étaient de nature à émouvoir noblement ou à susciter de saines réflexions ! Mais la plupart sont idiots et dénourrissants.

Que diraient des sports ? On tant et tant répété que la vérité et nécessaire culture physique est totalement étrangère à ces matches, ces combats, ces concours et tous ces spectacles truqués, maquillés et dépourvus de tout intérêt qui, à force de réclame et de bluff, attirent des foules énormes, qui suffit de le dire, que fois de plus.

Et les courses ? Et la belote ? Et les concours stupides où il devient presque impossible de trouver une chanson qui ne soit ni bête, ni vulgaire, ni grossièrement obscène...

Je prie le lecteur de ne pas se méprendre ; je ne suis pas de la race hypocrite de ces diables qui, devenus vieux, se font ermites. Je suis suis pas de cette égance de vieilles grinchines qui démontent les plaisirs dont il ne peuvent plus prendre leur part.

Je conçois que la jeunesse, comme du reste tous les autres âges, aime le plaisir.

Quand ils sont de bonne qualité et pris à dose raisonnable, les plaisirs sont, sous tous les rapports, une excellente chose, et le cœur et l'esprit y trouvent leur compte, comme le sang et les muscles y trouvent le leur. Et il est naturel que la jeunesse, qui a besoin de bruit et de mouvement et qui a tout un monde de curiosités à satisfaire, recherche les spectacles, se livre à la danse et s'intéresse aux exercices sportifs.

Le malheur est que : d'un côté, déplorables sont les conditions dans lesquelles les jeunes gens des deux sexes sont appelés à user de la danse, du cinéma et des sports ; et que, d'autre part, ils s'y adonnent avec une passion qui les absorbe et les rend insensibles à tout ce qui n'est pas sport, cinéma ou dancing.

Dansez, jeunes gens ; amusez-vous, folâtrez, laissez-vous emporter, enlazés et frémissez, au rythme cadencé d'une musique entraînante. Mais ne faites pas à propos de drames policiers, d'exploits de cambrioleurs ou de scènes ultra-patriotiques ou religieuses.

Faites du sport ; assistez de temps en temps aux réunions sportives, si vous aimez la poussière et la couche. Mais gardez-vous de rêver des prouesses des as de la lutte, de la boxe, du football, de la natation ou de la course à pied. Ne vous prenez ni d'admiration, ni d'envie pour la victoire de tel champion. Ne faites pas des questions sportives l'unique sujet de vos conversations, de vos lectures et de vos préoccupations.

Usez ; n'abusez pas.

Et surtout, n'oubliez pas, en faveur du dancing, du cinéma, ou du sport, tout le reste.

Tout le reste, c'est-à-dire l'intérêt que vous devez porter aux problèmes sociaux d'où dépendent votre vie et celle des vôtres ; l'effort que vous avez à faire d'accomplir, avec vos camarades, pour améliorer vos conditions de travail et de vie, la lutte que vous avez à mener chaque jour pour des salaires moins insuffisants, des journées de travail moins longues, pour que vos employeurs vous traitent en hommes et non en esclaves.

Je disais, au commencement de cet article : « Que reste-t-il à inventer, pour corrompre et abrûter la jeunesse ? Que va-t-on trouver encore, afin de l'éloigner des préoccupations sérieuses qui auraient pour but la transformation sociale désirable ? »

En fait ! et c'est la que je voulais en venir) on a trouvé quelque chose. C'est quelque chose, c'est le coup des « Reines et des demoiselles d'honneur ! »

C'était simple, mais il fallait y penser. Et on y a pensé.

Ouvrez un grand quotidien. Vous y trouvez tous les jours — et le plus souvent en première page et à la place d'honneur, si l'ose dire — trois photos. Ce sont celles de trois jeunes filles. Elles sont jolies et admirablement coiffées : c'est la Reine encadrée de ses deux demoiselles d'honneur.

Reines des vingt arrondissements de Paris ; Reines de toutes les provinces, de tous les centres et même de tous les chefs-lieux de canton se distinguant par un type spécial ou par un produit connu.

C'est une mode qui prend de formidables proportions : il faut que chaque région, chaque ville, chaque quartier, chaque industrie, chaque spécialité ait

Chez les faiseurs de lois

La séance est ouverte à 3 h. 10. Painlevé préside.

La Chambre adopte à bras ouvert de nombreux projets d'intérêt local.

On adopte ainsi un projet supprimant les conseils d'arrondissement de Saint-Denis et de Sceaux, puis un projet relatif à l'expropriation en vue de l'établissement de terrains sportifs.

On aborde ensuite la discussion d'un projet relatif aux crédits supplémentaires.

Mais, après des poncifs et des bâtonnades sur les loyers, qui ne résolvent pas la question terrible du logement, on parle de grève des télégraphistes. Nous fêtons à Genève pour mercredi.

M. Piquemal. — Je connais cette vieille ficelle ! Paul Faure disait : Lorsque la réaction cessa de m'injurer, je me demandai quel crime l'ai commis ! Mais c'est vous la réaction ! Croyez-vous que vous valez mieux que le bloc national ? D'ailleurs, au lieu de m'injurer, vous feriez mieux d'apprécier mes arguments et d'y répondre, et de résoudre les faits que j'apporte ici.

En ce qui concerne les 500 francs vous avez objecté la question financière. Pourquoi n'avez pas, alors, commencé par les petits ? Réparez votre injustice, et songez que, même en résolvant le conflit actuel, vous n'aurez pas apporté de solution à la question qui intéresse tous les ouvriers à Genève pour mercredi.

Il semble qu'un accord ait été établi en principe, pour établir une réponse commune du conseil au mémorandum allemand.

On ne croit pas qu'il ait été question, au cours de la séance d'après-midi, du protocole, de la sécurité et du désarmement.

Le 17 mars le pain sera vendu un sou de plus

Il n'y a pas de raison pour que ça finisse et ça ne finira pas. Le pain continuera à monter puisque le peuple ne dit rien et se contente d'enregistrer les décisions de la Commission des farines.

Car il y a une Commission des farines dont le rôle est, semble-t-il, d'accorder aux boulanger à tout ce qu'ils demandent.

Or cette Commission a, on s'en souvient, émis l'avis que le pain serait porté à 1 fr. 65 le kilo dès le début de la semaine prochaine. L'avis a reçu l'approbation du préfet de la Seine et le 17 mars prochain, le bon populo paiera son pain un sou de plus au kilo.

Et ça montera encore, soyons sans crainte.

Le retour de Toulon

Toulon, 10 mars. — Après avoir terminé leur visite administrative à San-Salvadour, MM. Maurice Quentin, président du Conseil municipal de Paris, Georges Pointel, vice-président et Jules Ratignon, secrétaire, sont rentrés à Toulon.

M. Quentin a renouvelé leurs remerciements à l'ancien Brésil, ainsi qu'au commandant cuirassé « Paris » pour l'accueil qui leur fut réservé.

La délégation des Ediles parisiens a quitté Toulon dans la soirée, à destination de Paris, pour assister demain aux obsèques de M. Jean Morin, conseiller municipal du quartier de Bercy.

On demande combien coûte ce déplacement, ces félicitations à des empanachés, tous ces chichis, tous ces dîners, tous ces voyages ? On sera tout curieux de connaître le chiffre ?

Deux bourgeois se battent

Deux bourgeois, en mal de publicité, ont ressuscité, hier matin, l'usage burlesque du duel.

Ils ne se sont pas fait beaucoup de mal, Armand Massard a blessé Lucien Gaudin, l'escrimeur connu des meilleurs sportifs.

C'est à rigoler cinq minutes : une petite blessure en saison à la main.

Il n'en mourra pas, mais cela ne réhabilite pas cet usagé désuet, qui n'avait plus l'air, depuis quelque temps, que d'être un triste pour le cinéma !

Morte à 104 ans

Strasbourg, 10 mars. — La femme la plus âgée d'Alsace, Mme Ehlinger, vient de mourir à l'hôpital de Saverne.

Le 24 mai 1821, elle avait donc atteint l'âge respectable de 104 ans. Elle s'était mariée en 1850 et resta veuve après dix-huit ans de ménage. L'un de ses fils, capitaine de gendarmerie dans l'armée française, est mort accidentellement pendant la guerre, écrasé par une automobile. Une de ses filles fut, en 1920, victime d'un accident mortel.

La centenaire a gardé jusqu'au dernier jour son entière lucidité.

Nous la félicitons d'avoir atteint cet âge d'or, mais nous ne la félicitons pas d'avoir pour fils un capitaine de gendarmerie.

C'est le Consul albanais qui a assassiné Gurakuki

On demande de Bari, qu'un coup de théâtre s'est produit au cours de l'enquête faite au sujet de l'assassinat de M. Gurakuki, ex-ministre des finances albanais. Différentes personnes avaient fourni à la police le signalement d'un individu qui se trouvait au moment du crime près du meurtrier. Or, ce signalement correspondait à celui du consul d'Albanie à Bari. Ce dernier s'est présenté une première fois à la police pour être confronté avec les témoins qui affirmaient l'avoir vu. En présence des résultats de cette confrontation, le consul s'est embarqué sur un vapeur se rendant en Albanie.

Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles de M. Gurakuki. Le chargé d'affaires d'Albanie à Rome, M. Libchov a été appellé à Bari, où il sera entendu par les autorités.

Les incendies de forêts dans le Var

Toulon, 9 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

De Brignoles et de Draguignan, des secours ont été envoyés. Des troupes coloniales vont aussi se transporter sur les lieux.

Draguignan, 10 mars. — L'incendie qui a été dans le bois de Ragnans, près de Saint-Maximin, a pris de graves proportions, en raison du fort mistral qui souffle.

L'AGITATION ANARCHISTE

Demandez nos tracts

signé et m'accusant d'avoir fait paraître un article du jour qui n'était pas l'émancipation de notre Commission Exécutive. Cet ordre du jour, qui n'est pas à tendance communiste, mais au contraire très impartial, est la clôture des discussions, soulevées par ceux-là mêmes qui protestent. Il a été régulièrement voté par 4 voix contre 2.

« Je n'aurais pas voulu faire intervenir les personnalités dans ce débat, j'y suis cependant obligé. Parmi les signataires de la note en question, un n'a jamais fait partie de notre C. E., un autre est l'objet de graves accusations signées de Raoux, secrétaire général du P.U.C.L. de Mâcon, délégué de la Fédération du LangUEDOC à la C. E. de l'U.C.L. de Clafford, secrétaire général de la Fédération des Bouches du Rhône, tous non communistes, et qui est délégué à notre prochain C. E. afin d'exclure : le 2, à contrevenu à l'art. 12 de la Fédération du LangUEDOC ; sa tentative lâche pour se mettre en règle ne doit pas être retenue pour l'instant, et jusqu'à ce qu'il en soit autrement décidé, il ne fait plus partie de la section de Nîmes. D'après le 2, je ne suspecte pas ceux-là, mais ils doivent se résigner jusqu'à la prochaine assemblée générale à être la minorité.

« Maintenant je fais appel à toute la bonne foi de nos adhérents. Nous demandons qu'il s'en trouve un seul qui puisse affirmer que nous avons parlé politique à la section. Nous acceptons absolument les statuts du P.U.C.L. et ce n'est pas nous qui les violerons.

« Chers camarades, et ce n'est pas nous qui les violerons.

« Les camarades communistes, membres de la Commission Exécutive de la section de Nîmes, de la Fédération des Locataires du LangUEDOC, affiliés à l'Union Confédérale des Locataires de France et des colonies, ayant conscience du mandat qui leur a été confié par la section communiste de Nîmes, sur le rapport qui lui a été fait par le camarade Gouty.

« Exposé au Comité de rayon qu'il y a bien,

« 1^e Aider à la Constitution de la fraction communiste de l'organisation des locataires ;

« 2^e De demander à tous les camarades des cellules communistes de faire une propagande incessante en faveur de l'organisation du mouvement des locataires, et de s'intéresser vivement au problème du logement, sur le programme qui a été adopté, afin d'être à la majorité constamment et pour empêcher que cette organisation des locataires ne retombe dans d'autres mains que celles du Parti.

« A cet effet les camarades demandent :

« 1^e A être entendus, soit à la prochaine conférence de rayon ou du Comité du rayon.

« 2^e D'être représentés et qu'un délégué soit désigné pour assister aux réunions du Comité.

« En outre, étant donné que la Fédération des Locataires du LangUEDOC est composée de diverses sections rayonnant sur les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, de l'Hérault, du Gard et du Vaucluse, que dans ces sections il doit exister un certain nombre de camarades adhérents au Parti communiste, nous demandons que le Comité de rayon ou le Parti autorise les camarades sousignés, en déclarant qu'il y a plusieurs d'entre eux, à se renseigner sur les demandes de compensation qui permettraient de faciliter la création dans chaque section locataire, de fractions communistes et ainsi coordonner le travail communiste dans cette organisation.

« Les camarades considèrent que le terrain locataire et l'importante question de l'habitation, est moyen extrêmement favorable et propice pour aller toucher les masses ouvrières qui y sont particulièrement intéressées.

« Nous ne devons pas seulement, aux locataires, mener une action de défense d'intérêts ou de droits à faire valoir sur l'habitat, des lois locatives d'exception qui, à une époque déterminée sont votées par les Parlements dans un but de pacification sociale et aussi entretenir aussi longtemps que possible la lutte entre propriétaire et locataire qui ne reposent en réalité que sur la plus grande diffusion de droit, et détourner toutes les attentions sur le problème véritable et international qu'est celui de l'habitation ou du logement, service public. La doit être notre préoccupation, à tout améliorer notre action.

« Aussi pour faciliter notre tâche, pour que notre section soit plus d'ampleur que les résultats soient plus importants, nous demandons à tous les camarades du Parti et à tous ses organismes de nous aider morallement et matériellement le plus possible.

« Nous espérons pouvoir compter sur tous les camarades des cellules pour l'exécution du travail matériel et de propagande nécessaire, soit affichage, distribution de tracts, dans les usines, affichage de nos tracts dans les ateliers, vulgarisation de notre programme et de nos campagnes de recouvrements, de notre action contre les pouvoirs publics, contre la municipalité, et tous les mots d'ordre qui seraient à appliquer.

« Attendant la réponse de nos camarades du Rayon,

« Recevez nos salutations fraternelles et communistes.

« Suivent trois signatures.

« Cette lettre, aux communistes il n'importe pas d'être datée, elle est cependant du 26 novembre 1924.

« Je ferai observer que les mots et phrases soulignées sont dans le texte. Nous n'avons changé ni une virgule, ni un mot.

« Et voici enfin le deuxième document. Nous reproduisons, lui aussi, en entier :

Syndicat des Locataires de Nîmes, 14, rue Pavée

Le phénomène de l'Ionisation

On parle beaucoup, dans les livres et journaux scientifiques, d'électrons, d'ionisation, etc. Il n'est peut-être pas inutile d'indiquer ici ce qu'on entend aujourd'hui par ces expressions :

On admet unanimement que les corps sont composés d'atomes. L'atome possède une structure bien définie, il consiste en un noyau chargé d'électricité positive, autour duquel gravitent des particules extrêmement légères, chargées d'électricité négative qu'on appelle électrons. L'atome est un système miniature en miniature.

On connaît maintenant une partie vraiment permanente de l'atome et on ne le rencontre pas ; mais on connaît de nombreux cas de tressures circonstances. Les électrons, au contraire, vont, viennent, passent d'un atome à un autre etc. Telle est du moins, la version officielle de la physique contemporaine.

Le phénomène d'abandon d'un atome par un électron s'appelle ionisation. On dit d'un atome qui a perdu l'un des électrons qui devraient normalement graviter autour de son noyau qu'il est ionisé.

Ionisation peut avoir lieu de nombreuses manières.

La lumière émanant d'un corps dont les atomes sont ionisés diffère notablement de celle non ionisée par les corps chauds. Quand il s'agit d'un corps chaud, il peut dire que l'émission lumineuse dépend de la température et non de la nature du corps ; si on élève cette température, on augmente la quantité de lumière et, en même temps, on altère sa qualité où, si l'on veut, ses caractéristiques. Un changement dans la nature des corps ne modifie rien.

On constate, par exemple, que la lumière émanant d'un corps dont les atomes sont ionisés diffère notablement de celle non ionisée par les corps chauds. Quand il s'agit d'un corps chaud, il peut dire que l'émission lumineuse dépend de la température et non de la nature du corps ; si on élève cette température, on augmente la quantité de lumière et, en même temps, on altère sa qualité où, si l'on veut, ses caractéristiques. Un changement dans la nature des corps ne modifie rien.

Le 1^e mes amis que telle fit ce patron quand notre va-t-en-guerre Lékeny lui eut expliqué qu'il était le chef de cellule et que tous les rayons de cette cellule exigeaient 4 h. 25 de l'heure, 8 heures et les us et coutumes, ou qu'alors il le défererait au tribunal révolutionnaire. Le patron lui fit : « Mais vos rayons ne le leur ai rien refusé ! » El pu cause, lui, dit Lékeny, je n'en ai pas encore dans nos chantiers, mais il est évident que Boudoux, Reitzer et J. B. Vallet le vous le savez, l'année passée vous ont obligé à donner des augmentations à vos chantiers et que, pour ce faire, vous veulent l'unité, les syndicats, alors vous comprenez s'ils la réalisent, il faudra compter avec eux, car ce sera une force et puis vous les connaissez mieux que moi ! Vous savez aussi qu'il ne rigole pas eux ! Je veux que vous êtes un bon type mais comme vous n'existe pas pour avoir la paix avec la section des charpentiers en fer, adhérent au S.U.B., aux charpentiers en chêne et en os, l'accorde à 4 h. 25 et quand vous serez en état de marcher tout je verrais pour vous...

« Au fait, votre nom ? Ah ! oui, Debau S. et Chienit.

Le 2^e mes amis que telle fit ce patron quand notre va-t-en-guerre Lékeny lui eut expliqué qu'il était le chef de cellule et que tous les rayons de cette cellule exigeaient 4 h. 25 de l'heure, 8 heures et les us et coutumes, ou qu'alors il le défererait au tribunal révolutionnaire. Le patron lui fit : « Mais vos rayons ne le leur ai rien refusé ! » El pu cause, lui, dit Lékeny, je n'en ai pas encore dans nos chantiers, mais il est évident que Boudoux, Reitzer et J. B. Vallet le vous le savez, l'année passée vous ont obligé à donner des augmentations à vos chantiers et que, pour ce faire, vous veulent l'unité, les syndicats, alors vous comprenez s'ils la réalisent, il faudra compter avec eux, car ce sera une force et puis vous les connaissez mieux que moi ! Vous savez aussi qu'il ne rigole pas eux ! Je veux que vous êtes un bon type mais comme vous n'existe pas pour avoir la paix avec la section des charpentiers en fer, adhérent au S.U.B., aux charpentiers en chêne et en os, l'accorde à 4 h. 25 et quand vous serez en état de marcher tout je verrais pour vous...

« Au fait, votre nom ? Ah ! oui, Debau S. et Chienit.

Le Secrétaire, J. B. VALLET.

FEDERATION NATIONALE DU BATIMENT

Syndicat du Bâtiment d'Amplepuis (Rhône)

Après bien des pourparlers engagés avec le patron, nous camarades du Bâtiment n'ont pas voulu être bernés plus longtemps.

« Vérité : Les anarchistes prouvent que l'Aut-

« Tous les compagnons de la région ne devront pas se diriger sur cette localité, jusqu'à ce que les travailleurs d'Amplepuis aient obtenu satisfaction.

« G. A. »

GROUPES LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Aux anarchistes bordelais

« Allons les amis ! Que faites-vous ? Que pensez-vous ? Allez-vous sortir de votre sommeil lâcher-garde, et venir rejoindre notre groupe ? Le temps est venu à l'action. Vous souvenez-vous, camarades, il y aura un an bientôt où tous les amis répondront à l'appel. Aujourd'hui nous jetons le cri d'alarme : « Face à gauche ! »

Le bloc des gauches par son hypocritise et son ignorance a jeté le désarroi parmi la classe ouvrière en nous criblant plus que jamais d'impôts. Les chefs des organisations syndicales réformistes firent chorus.

Les arrestations arbitraires de nos camarades étrangers nous montrèrent qu'il n'y avait rien, de changer au régime poincariste : « Face à droite ».

Le fascisme et son cortège d'horreur fait chez nous son apparition, comme il a fait déjà, en certaines villes (Marseille, Lyon, etc.)

La réaction lance le défi à la classe ouvrière.

A nous de nous préparer pour être prêts à répondre comme il convient aux représentants du salaire et du gongolisme.

Pour cela, nous convions tous les amis et les sympathisants à venir entendre notre ami Antignac, sur les sujets sus-énoncés, le Vendredi 13 courant, à 9 heures du soir, Bar des Sports, 35 rue des Augustins, salle le fond.

P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-

« P. S. — Notre correspondant étant provisoirement absent, prière d'adresser la correspondance concernant le groupe, à A. Faure, chemin Richelieu, Bordeaux Bas-